

qui vient d'être lue, me serait-il permis de souligner un événement récent qui constitue d'abord une reconnaissance officielle des nombreux services rendus par l'un de nos plus importants collègues et qui en même temps rehausse le prestige du Sénat tout entier.

(Traduction)

L'honorable Walter M. Aseltine, leader du gouvernement au Sénat, a été nommé membre du conseil privé de la Reine pour le Canada. Tous les membres de cette auguste assemblée, j'en suis sûr, partagent mon opinion quand j'affirme qu'il s'agit d'une récompense qu'il a bien méritée et d'un honneur qui rejaille sur le Sénat.

L'honorable M. Roebuck: Cette récompense s'est fait attendre trop longtemps.

L'honorable M. Méthot: Qu'il me soit permis de présenter à cet honorable sénateur nos félicitations les plus sincères et nos meilleurs souhaits.

(Texte)

Honorables sénateurs, je désire aussi dire à quel point je me réjouis de constater que ceux qui président aux délibérations de cette honorable Chambre occupent leur fauteuil habituel et semblent rayonner de santé et d'optimisme; puisse-t-il en être ainsi pendant toute la durée de la présente session. Je songe évidemment à notre distingué et aimable président qui ne cesse de donner du lustre au Sénat soit en dirigeant ses délibérations, soit en nous représentant hors de ces murs. Je songe également au leader de l'opposition, dont la bienveillance, la compétence et l'extrême courtoisie envers tous les sénateurs lui valent l'admiration de tous.

Le discours du trône nous annonce en premier lieu la venue parmi nous cet été de Sa Majesté la Reine-Mère et de leurs Altesses Royales le Duc d'Édimbourg et la Princesse Royale.

Nous avons été tous heureux d'apprendre que l'année 1962 nous honorera de ces trois visites surtout dans le cas de la Reine-Mère qui s'est mérité l'admiration et le respect de tout le monde démocratique par le rôle admirable qu'elle a joué au cours des années difficiles que nous avons eues à traverser.

Je suis convaincu que toute la population canadienne saura démontrer une fois de plus son attachement inaliénable à toute la famille royale.

Au nom de cette honorable Chambre, qu'il me soit permis de leur souhaiter la plus cordiale bienvenue.

En écoutant la lecture du discours du trône, nous ne pouvions que nous rappeler que notre gouvernement ne cesse de s'intéresser d'une

façon pratique et active à tous les problèmes qui touchent la situation internationale actuelle.

Aux Nations Unies, à l'OTAN, lors des visites ou dans les rencontres avec les personnes en autorité de pays alliés, notre Canada prend de plus en plus d'importance et nous avons raison d'être heureux du rôle joué par notre premier ministre et notre secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Comme la paix demeure le premier objectif de notre pays, l'intention du gouvernement manifestée dans le discours du trône d'appuyer tous accords internationaux en vue d'un désarmement contrôlé est sûrement ce que désirent tous les citoyens de ce pays.

En septembre dernier, j'ai eu l'honneur d'être désigné avec mon aimable ami, l'honorable sénateur Hugessen, pour représenter le Sénat à la conférence tenue à Londres de l'Association des parlementaires du Commonwealth britannique.

L'occasion nous a d'abord été fournie de visiter tous les principaux endroits de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande du Nord et même des îles Guernsey. Partout, l'on a fait preuve, à notre endroit, d'une politesse et d'une hospitalité insurpassables. Pour ma part, j'ai eu l'avantage de visiter, pour la première fois, un pays qui m'a surpris par ses richesses et sa beauté.

En Écosse, après nous avoir fourni l'occasion de visiter les endroits historiques de la ville d'Édimbourg, son université, qui jouit de par le monde d'une grande réputation, on nous a conduits dans cette partie du pays où Walter Scott et Robert Burns ont puisé leur inspiration.

A Londres, Sa Majesté la reine a ouvert officiellement notre congrès et nous avons assisté à une démonstration dont nous conserverons toujours le souvenir.

Cette conférence, où tous les pays du Commonwealth étaient représentés et ont exprimé leur point de vue, nous a permis de connaître la manière de voir de chacun, leur crainte au sujet de la situation internationale actuelle, leurs besoins et en même temps leurs espérances.

Il nous a été donné de mieux réaliser l'union qui existe entre tous ces pays, leur désir commun de s'entendre tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire pour protéger toute l'humanité contre une guerre qui, avec les découvertes modernes, pourrait faire disparaître notre civilisation.

Pour tous ceux à qui il a été donné de connaître les demandes des pays sous-développés de l'Asie et de l'Afrique ou d'ailleurs, la continuation du programme canadien d'aide extérieure demeure une nécessité.